



Rencontre des maires écologistes et socialistes Emmanuel Denis, Eric Piolle, Jeanne Barseghian, Pierre Hurmic et Anne Hidalgo, à Tours le 21 juillet. PHOTO ALBERT FACELLY

# Le «convivialisme», en vert et avec tous

Théorie philosophique plus que programme politique, l'idéologie pensée comme une alternative au néolibéralisme infuse dans les partis de gauche. En particulier chez les écologistes, dont le chef de file, Julien Bayou, s'est emparé du concept.

Par  
**CHARLOTTE BELAÏCH**

**A** gauche, la grammaire politique a longtemps été facile à manier. Les socialistes croyaient au socialisme, les communistes au communisme, les anarchistes à l'anarchisme, et ainsi de suite. A la différence de leurs vieux copains, les écologistes, eux, n'avaient pas de suffixe idéologique jusque-là. Mais un mot en «isme» a fait irruption dans leur vocabulaire récemment. Julien Bayou, le patron d'Europe Ecologie-les Verts, l'a lâché pour la première fois dans un entretien publié par *Libération* début mai, alors que la France était toujours confinée: «L'enjeu clé est celui des communs planétaires qu'il nous faut préserver [...]. Voilà l'horizon "convivialiste" que nous défendons.»

Le convivialisme? Mais qu'est-ce? Pensé comme une alternative au néolibéralisme, le convivialisme est une nouvelle philosophie politique concoctée il y a une dizaine d'années par des intellectuels, dont le sociologue Alain Caillé, l'économiste théoricien de la décroissance Serge Latouche et le philosophe altermondialiste Patrick Viveret. Elle a ses ma-

nifestes – le premier publié en 2013, le second quelques jours avant le confinement début mars – et son internationale, regroupant quelque 300 intellectuels dans une trentaine de pays. Parmi ses signataires les plus connus, on retrouve Bruno Latour, Noam Chomsky, Edgar Morin, Jean-Pierre Dupuy, Dominique Méda ou encore Jean-Claude Michéa. «Nous sommes tous des héritiers du communisme, du socialisme ou de l'anarchisme, qui ne nous permettent plus de penser notre monde. Les idéologies du XX<sup>e</sup> siècle reposent sur l'idée que les conflits entre humains résultent de la rareté matérielle et que le seul remède à cette conflictualité est la production matérielle, donc la croissance infinie», explique Alain Caillé, interrogé par *Libération*. Sur ce terrain intellectuel en jachère, des idées émergent de tous les côtés. Mais selon le sociologue, il leur manque une armature idéologique pour en faire un projet global et construire un récit alternatif au néolibéralisme qui a sa propre logique. C'est là que les convivialistes interviennent. Selon eux, il faut repartir d'un sentiment humain théorisé depuis la Grèce antique: l'hubris, soit la démesure ou l'excès, «qui est au cœur du désir et

plus difficile à réguler que le besoin», explique Alain Caillé. Autrement dit, l'homme en veut toujours plus. Et c'est précisément sur cette idée qu'est fondé le libéralisme. «L'individu est conçu comme un calculateur dont le seul objectif est de maximiser sa richesse. Au nom de ça, on peut tout détruire. L'idée fondamentale pour sortir de cette vision, c'est de prendre en compte les rapports sociaux», développe le sociologue. Pas seulement parce que les conséquences du libéralisme sont un brin fâcheuses, mais parce qu'en réalité, «pour les humains, les liens sociaux sont plus importants que les biens matériels». D'où le principe de convivialité, ou de bien vivre ensemble.

La théorie peut sembler naïve, plus adaptée à un cours de développement personnel qu'à un programme politique. Elle s'inscrit pourtant dans les réflexions premières de la philosophie et a d'abord été pensée par Ivan Illich (1926-2002), penseur majeur de l'écologie politique et boussole idéologique de l'anti-productivisme. «L'organisation de l'économie tout entière en vue du mieux-être est l'obstacle majeur au bien-être», expliquait ainsi cet intellectuel autrichien. Et si ce paradigme, qui ambitionne de bouleverser le monde, est un peu flottant, tant mieux, assume Alain Caillé: «Ce n'est pas une doctrine figée, c'est un mouvement d'idées dont chacun peut s'emparer, donc ça ne menace aucun parti.»

## «Sens de la mesure»

Pratique, pour l'union des gauches. «Cela commence à s'esquisser», s'enthousiasme le sociologue. Dans le petit monde convivialiste, on raconte que «le manifeste circule pas mal dans les milieux socialistes». Ferme et armée sur le créneau vert depuis sa campagne municipale et sa réélection, la maire de Paris, Anne Hidalgo, dit-on, l'aurait aussi lu. Et puis il y a Julien Bayou et sa déclaration d'amour dans nos colonnes: «Nous avons en partage l'ambition de refonder les règles qui régissent notre vie sociale, en nous affranchissant de la marchandisation du monde. Rompre avec l'idéologie de la croissance et du productivisme qui détruisent la planète, cultiver les liens plutôt qu'accumuler les biens, retrouver le sens de la mesure, de la distance et de la durée. C'est une bifurcation d'ampleur.» Le patron d'EE-LV «m'a dit que pour lui, c'est le pavillon sur lequel peut s'opérer un regroupement de la gauche», raconte Alain Caillé. Des écologistes se sont d'ailleurs attelés à la création d'une plateforme d'union à laquelle les convivialistes participent. Un «archipel politique de l'écologie et des solidarités», selon la formule d'Alain Coulombel, porte-parole d'EE-LV, aux manettes du projet qui doit être officiellement lancé à la rentrée. «On se sent assez proches de ce mouvement convivialiste», confirme Coulombel.

Pour l'instant, Julien Bayou prêche un peu seul. Les socialistes pensent encore que leur doctrine peut s'adapter en intégrant l'écologie politique et une bonne partie d'entre eux n'est pas emballée par les théories qui touchent de près ou de loin à la décroissance. «Une partie de nos partenaires de gauche sont farouchement opposés à cette idée», explique Alain Coulombel. Trop de bouleversements idéologiques et pratiques induits, mais aussi une querelle de chapelles. «Je ne connais personne qui utilise le mot "convivialiste"», affirme en écho le député LFI Eric Coquerel. La philosophe Chantal Mouffe, qui inspire beaucoup Jean-Luc Mélenchon, est pourtant signataire du manifeste convivialiste. Les in-soumis, très tournés vers l'Amérique latine, préfèrent parler de «*buen vivir*», un concept né en Equateur, qui conçoit l'individu comme la partie d'une communauté, comprenant les hommes et la nature, et non comme un être égoïste, guidé par la recher-

che de son bien-être. «Ça se rapproche», reconnaît Coquerel.

Si le convivialisme n'est pas encore un étendard politique identifié, ses idées infusent donc. Pendant le confinement, un entretien d'Edgar Morin au *Monde* a beaucoup tourné. Le philosophe, lui aussi signataire du manifeste, s'y interroge: «Les déconfinés reprendront-ils le cycle chronométré, accéléré, égoïste, consumériste? Ou bien y aura-t-il un nouvel essor de vie conviviale et aimante vers une civilisation où se déploie la poésie de la vie, où le "je" s'épanouit dans un "nous"?» Au même moment, le philosophe Jean-Claude Monod s'interrogeait lui aussi sur les conséquences de l'épidémie sur le monde des idées: «On revient à une réflexion sur les biens nécessaires et superflus, sur la sobriété... Des choses qui étaient un peu marginales mais qui vont occuper nos débats.»

Sans parler de «convivialisme», pendant la campagne des municipales beaucoup de candidatures ont brodé autour de ce champ lexical. A Paris, par exemple, Anne Hidalgo a vendu une «ville où l'on se connaît, où l'on se rencontre, où l'on vit ensemble et où l'on prend soin de son environnement et du bien commun». Les écologistes le reconnaissent: la théorie convivialiste est un essai philosophique plus qu'un programme politique. «Il faut changer de paradigme et c'est ce qu'ils proposent, mais la vraie difficulté, c'est de savoir comment on adapte notre système à tout ça, s'interroge David Belliard, tête de liste EE-LV à la mairie de Paris et aujourd'hui adjoint de Hidalgo chargé des mobilités. Il y a des concepts fascinants sur le plan théorique mais c'est plus compliqué quand on rentre dans le dur et qu'il faut répondre à la question concrète: comment on fait?» Alain Coulombel, l'homme qui

organise l'Archipel dont fait partie l'île convivialiste, affirme même que les penseurs de ce mouvement «n'inventent pas grand-chose: ils ont surtout une capacité de reformuler des thèmes».

## «Des mots qui fâchent»

C'est justement ce dont les Verts ont besoin. Sûrs du fond, ils tâtonnent sur la forme, toujours à la recherche du récit qui leur permettra de vendre l'écologie politique. «Les écologistes ont des modes. Ils s'entichent d'une idée ou d'un intellectuel, l'invitent à leur université d'été puis changent», analyse la sociologue spécialiste de l'écologie politique Vanessa Jérôme. Alain Coulombel justifie: «Les principes au cœur de la société post-croissance sont difficiles à faire passer dans l'imaginaire de la population, ce sont des concepts difficiles à manier, des mots qui fâchent. Faire comprendre que la réduction des mobilités est aussi un moyen de mieux vivre, on essaie tous les jours.» Pendant les municipales, qu'ils soient de droite, de gauche ou macronistes sentant le vent de la défaite, les adversaires des écologistes ont agité le spectre de la dictature verte si les listes EE-LV l'emportaient: attention aux décroissants et, avec eux, à un monde où la contrainte empêche sur notre liberté. En parlant de convivialité, les écologistes tentent d'échapper à cette caricature. «Avant, les Verts étaient très fiers de revendiquer une forme d'ascétisme, mais ils essaient maintenant de lutter contre cette image, cette idée d'écologie punitive, avance Vanessa Jérôme. Julien Bayou est sur cette ligne: on est là pour donner envie, donc on parle de gaieté, de bien vivre... Dans cette optique, le convivialisme est une sorte d'argument électoral.» Une belle histoire qui tient dans un suffixe. ▶



franceculture.fr/  
@franceculture

## L'été, Le monde continue de tourner.

> Retrouvez un(e) journaliste de *Libération* à 8h15 pour le Cahier d'été «Une vie en héritage»

LES  
MATINS  
D'ÉTÉ

7H00-9H00  
DU LUNDI  
AU VENDREDI

Chloé  
Cambreling

En  
partenariat  
avec



L'esprit  
d'ouverture.